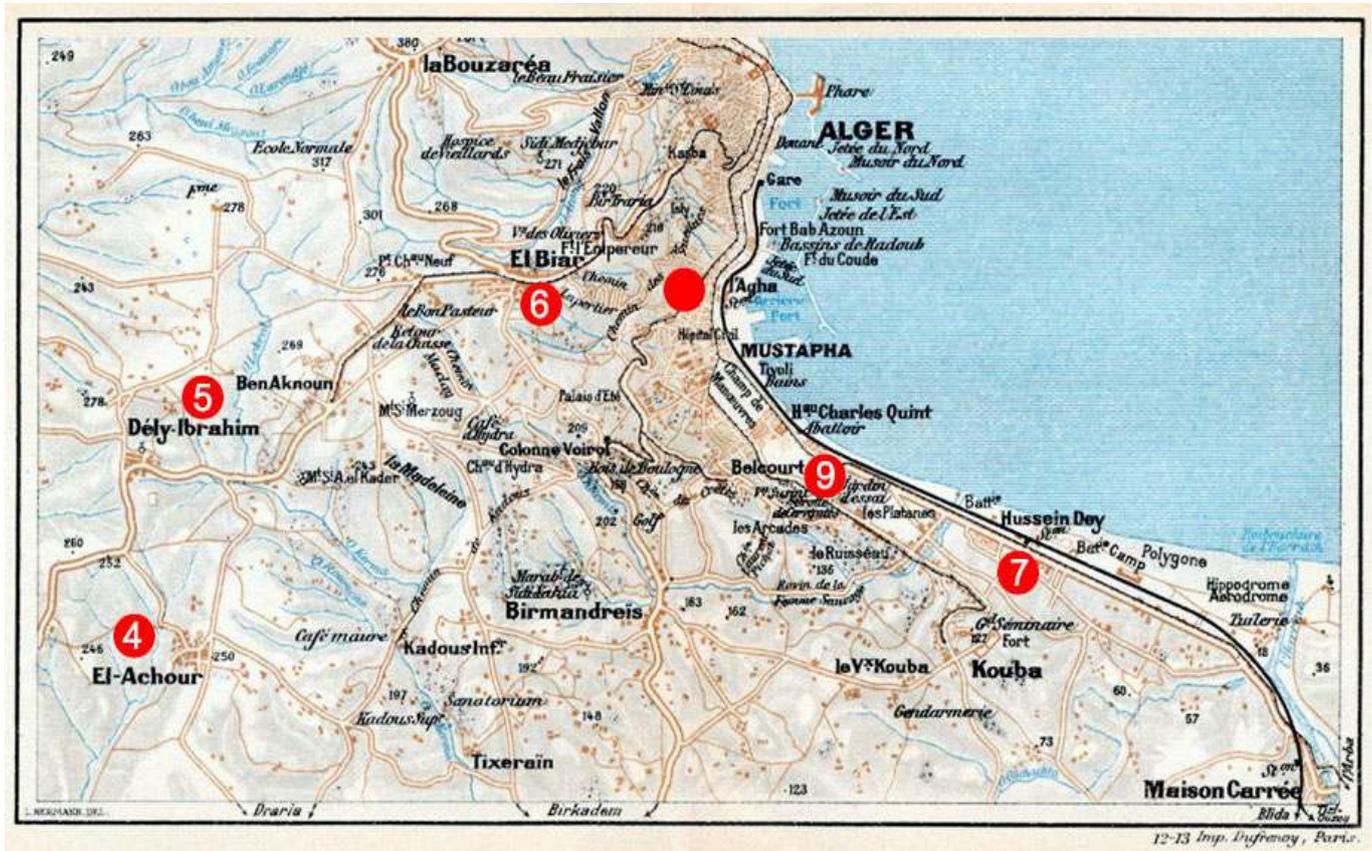


DRARIA

A 212 mètres d'altitude, la localité de DRARIA est située à une dizaine de kilomètres, au Sud-ouest, du centre-ville d'ALGER.



DRARIA= Colline du vent. Carte issue du site : http://esmma.free.fr/mde4/valerie_paul_dupeyrot.htm

Climat méditerranéen avec été chaud.

A quelques kilomètres d'Alger, après avoir escaladé la colline d'El-Biar, passant à El-Achour, la route bifurquait à droite, laissant en face l'accès au château BERAUD et musardait platement jusqu'à l'embranchement de la coopérative à droite. Elle poursuivait à gauche vers DRARIA, après avoir laissé de nouveau sur la droite le cimetière communal, puis, toujours sur la même route quasi droite plutôt étroite, une allée de caroubiers semblait se tenir au garde-à-vous pour rentrée dans ce petit village aux rues bien perpendiculaires.



Château de DRARIA

Le château BERAUD a aussi été construit avec les pierres issues des carrières de KADDOUS entre 1882 et 1884. Son propriétaire, Achille BERAUD a été Maire de DRARIA de 1886 à 1889. Ce château est devenu un préventorium le 1^{er} octobre 1951

HISTOIRE

Plus d'un million : c'est le nombre total de chrétiens européens capturés par les corsaires d'Alger, de Tunis et de Tripoli en trois siècles (du 16^e siècle au début du 17^e siècle) selon l'historien américain Robert C. Davis. Cet esclavage oublié constitua un réel traumatisme pour les populations des côtes et des îles de Méditerranée durant l'époque moderne. Ce n'est pourtant qu'au 19^e siècle, alors que les actions des barbaresques étaient en déclin, que les Européens réagirent jusqu'à la conquête française d'Alger en 1830 qui marqua la fin de ce trafic.

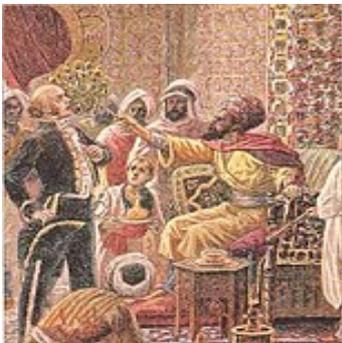


Audience du Dey d'Alger donnée le 2 décembre 1719 à M. DUSAULT, envoyé de France accompagné des Religieux Trinitaires pour le rachat des Captifs.

Durant la Révolution française, deux négociants juifs, BACRI et BUSNACH arrivent à nouer une relation privilégiée avec le Dey d'Alger, devenant leur conseil financier. Bénéficiant de privilèges et monopoles commerciaux qui font leur fortune ; ils fournissent en blé les armées du Directoire vers 1795-1796, sans parvenir à s'en faire régler le prix, sauf de façon partielle sous la Restauration.

Ce conflit commercial connaît de multiples rebondissements plus ou moins dramatiques et empoisonne les relations entre la France et la Régence pendant une trentaine d'années. David BACRI nommé par Napoléon consul général à Alger est décapité en 1811 par ordre du dey d'Alger. Cet événement est une première étape du conflit entre la Régence d'Alger et les Français.

Finalement, le Dey HUSSEIN, ne pouvant prélever sa part majoritaire sur le produit de la transaction non réglée, convoque le consul français DEVAL pour régler les dettes de la France. C'est donc à la suite de ce conflit commercial que surviennent l'affaire du « *coup d'éventail* »...



Le roi de France, CHARLES X, et le président du Conseil, le prince de POLIGNAC, prennent la décision d'entreprendre une expédition militaire dans le Nord de l'Afrique au printemps 1830, au plus tard le 11 avril, date de l'ordonnance nommant le comte de BOURMONT commandant en chef du corps expéditionnaire.



DE BOURMONT (1773/1846)

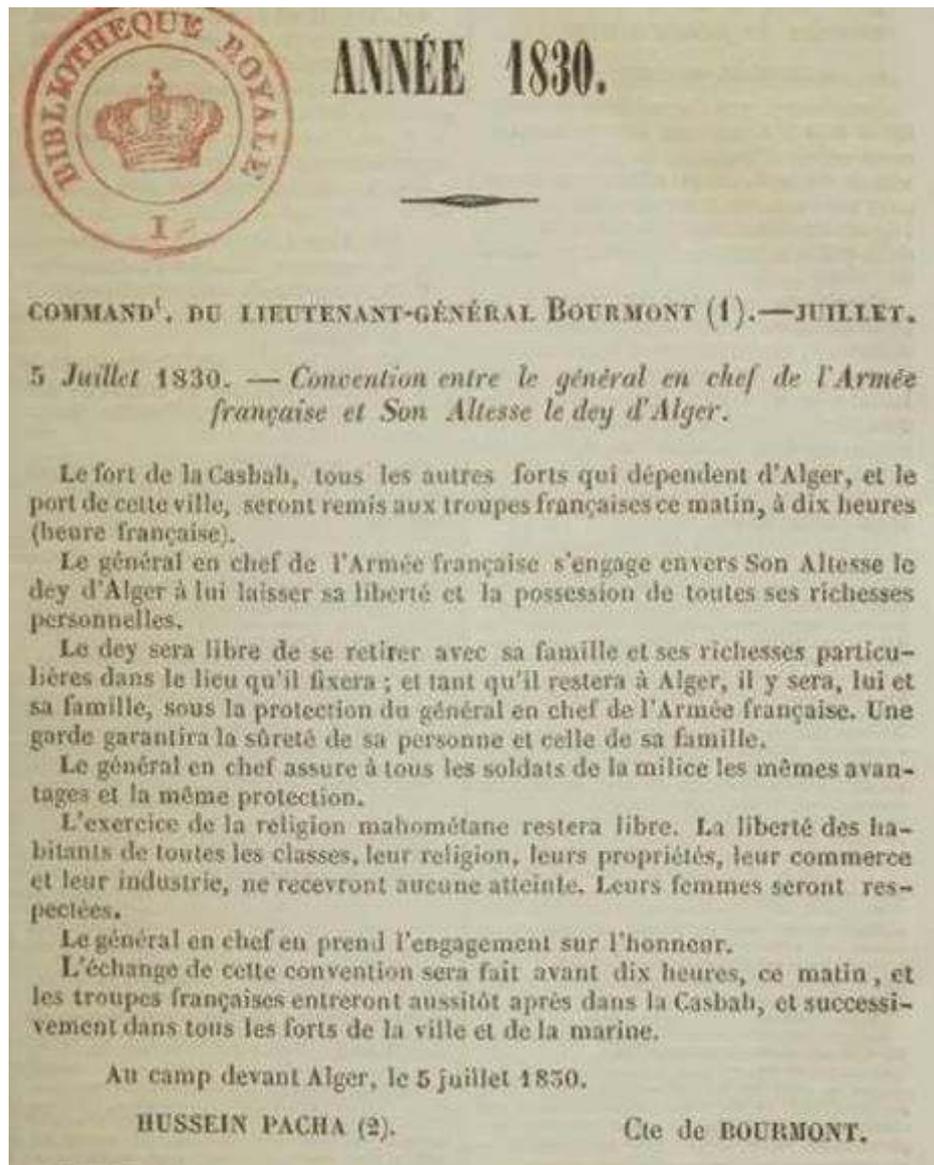
https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Auguste_Victor_de_Ghaisne_de_Bourmont



Dey HUSSEIN (1764/1838) dernier dey d'Alger

https://fr.wikipedia.org/wiki/Hussein_Dey

Elle débute le 14 juin, date à laquelle le corps expéditionnaire français débarque sur la presqu'île de Sidi-Ferruch.
Le 19 Juin c'est la bataille de Staouéli, première attaque ;
Le 24 Juin c'est la bataille de Sidi-Khalef où l'un des fils du comte DE-BOURMONT fut tué.
Le 5 Juillet 1830, Alger capitula.



Présence Française 1830 – 1962

La plaine d'Alger reçut les premiers colons agricoles venus de France ; ces colons eurent à combattre un ennemi redoutable, la fièvre paludéenne : la Mitidja était dans son ensemble un immense marécage, qu'il fallut dessécher par des canaux d'irrigation, puis assainir par des plantations d'eucalyptus.
Le sol néanmoins se montra si riche, les facilités de communications étaient si grandes, que les créations de villages se succédèrent rapidement.

500 émigrants Bavaois, Wurtembergeois et Prussiens attendaient au Havre leur départ pour l'Amérique du Nord. Leurs passeports leur ayant été refusés, tous ces malheureux furent hébergés par la ville du Havre et dirigés ensuite sur l'Algérie où ils arrivèrent en Février 1832.

Le duc de ROVIGO plaça 50 de ces familles à Dély-Ibrahim et avait écrit le 26 janvier une lettre adressée à son Intendant, le baron PICHON en ces termes « ...*Mon intention serait de donner deux arpents de terre cultivable à la bêche par individu, dans les gorges et les montagnes qui entourent la ville ...*».

Mais le baron PICHON empêcha, pour des raisons administratives, une installation en février 1832. Il n'avait pas tort, ROVIGO, ne savait pas, que les centaines d'arpents achetés sur les plateaux de Dély-Ibrahim et de Staouéli, n'étaient pas des terres domaniales. Elles appartenaient à des investisseurs, qui pour une grande partie, résidaient en France.

C'est GENTIL-DE-BUSSY, son remplaçant, qui jouant sur les deux mots « séquestres » et « propriétés », permit une installation difficile, des premiers colons à Dély-Ibrahim.

Tous ces malheureux ne trouvèrent que mamelons broussailleux, palmiers nains et arbustes sauvages. Leurs économies avaient fondu, ils n'avaient ni charrues ni bœufs pour labourer, pas de foin pour les nourrir et pas d'étables pour les abriter. Quant à l'eau, ils étaient obligés pendant 5 mois de l'année, à aller la prendre à Ben-Aknoun à 3 km de là. Logés dans les pires conditions, dans des baraques où l'eau et la chaleur pénétraient de toutes parts, la mort fit des coupes sombres parmi eux.



DELY- IBRAHIM : Un des premiers villages Français.

Camp fondé en Septembre 1832, sur une hauteur, à 10 km au Sud-ouest d'Alger, le rôle premier de Dély-Ibrahim était militaire : c'était un avant-poste d'observation sur tout le canton.

Dès 1835, les colons s'établirent près d'Alger à Mustapha, Hussein-Dey, Kouba, Birmandreïs, Birkhadem, El-Biar, ils s'avancent même jusqu'à Dély-Ibrahim et Douéra.

Dély-Ibrahim, délimité par arrêté du 22 avril 1835, est érigé en Commune de Plein Exercice, par décret du 31 décembre 1856, avec trois annexes : El-Achour, **DRARIA** et Ouled-Fayet.

La colonisation désormais allait marcher à pas de géant dans la plaine d'Alger.

1841 : la Légion est engagée contre *Bou-Maâza* à Koléa. Le 1^{er} Bataillon du 1^{er} Etranger fait face aux rebelles lors du combat à El-Achour.



Mohammed ben Ouadah dit BOU-MAZAA « l'homme à la chèvre » (1822/1879)

Après s'être rendu en 1847 il est emmené en France, où il est interné à Paris. On lui donne un appartement aux Champs-Élysées, près de l'hôtel de la princesse Belgiojoso, qui se charge de son éducation ; il reçoit du gouvernement une pension de 15 000 francs et ne tarde pas à devenir tout à fait à la mode. Il est question de lui donner le commandement d'un corps « indigène » en Algérie, mais les actes de cruauté qu'on lui reproche, sans preuves, font abandonner cette hypothèse. Il s'enfuit de Paris dans la nuit du 23 février 1848 à la faveur de la révolution de 1848, mais est arrêté à Brest et enfermé au fort de Ham. Il est remis en liberté le 22 juillet 1849, par le prince Louis-Napoléon, qui lui rend même sa pension. En 1854, il quitte définitivement la France et commande un corps de bachi-bouzouks dans la campagne d'Anatolie. Il reçoit au mois d'août 1855 le grade de colonel dans l'armée ottomane. Il séjourne plusieurs années à Bagdad, et meurt après 1879.

Dès la fin de 1841, la direction de l'intérieur du gouvernement général de l'Algérie qui était chargée du service de la colonisation civile, créait un village à Kaddous, aux portes d'Alger. Au cours des années qui suivirent, elle fondait Ouled-Fayet, **DRARIA** et El-Achour avec d'autres centres dans le Sahel.

A partir de 1856, le village de Draria fera partie de la commune de Dély-Ibrahim avant de devenir une commune de plein exercice en 1870.

DRARIA (Source Anom) : Centre de population créé par arrêté du 10 janvier 1842, érigé en commune de plein exercice par arrêté préfectoral du 8 décembre 1870 avec une annexe :

KADDOUS : Commune délimitée par arrêté du 22 avril 1835 ; village créé par arrêté du 10 janvier 1842, rattaché à la commune de DRARIA en 1870.

Au recensement de 1851, nous relevons la présence de 232 colons, ils seront en 1897 : 651.

La commune de Draria est bornée :

- Au Nord, par l'Oued El-Kerma, à partir du pont de l'Achache, sur la route d'Alger à Dély-Ibrahim;
- A l'Est, par le susdit ruisseau jusqu'à la rencontre d'une ligne droite formant le prolongement des numéros 175, 174 et 172 des concessions de Saoula ;
- Au Sud, la limite parcourt cette ligne et contourne le territoire de Saoula jusqu'à la rencontre des concessions de Draria qu'elle embrasse également jusqu'à la route d'Alger à ce dernier village ;
- A l'Ouest, elle suit ce même chemin jusqu'à la grande route de Dély-Ibrahim, et, cette dernière jusqu'au pont d'EL-Achache.

Cette commune est limitée, au Nord, par la commune d'El-Biar ; à l'Est, par celle de Birmandreïs et de Birkadem ; au Sud, par le district de Douéra ; à l'Ouest, par la commune de Dély-Ibrahim.

Les premiers travaux :

Le chemin de la colonne Voirol à El-Achour a été ouvert, en 1838 (longueur du parcours 6,6 km) :

-Première partie comprise entre la colonne et la ceinture de Ben-Aknoun à Birkhadem ; longueur 2 260 mètres. Ce chemin a été ouvert, en 1838, par les Ponts et chaussées, sous le nom de *Chemin de la colonne Voirol à Kaddous* afin de desservir les propriétés riveraines, exploiter les carrières de Kaddous et donner accès à la gendarmerie établie sur ce point. Aujourd'hui son importance est accrue par la création des villages d'El-Achour et de Draria. Il aurait besoin d'être élargi sur plusieurs points où les voitures ne peuvent s'y croiser. Il existe un ponceau de 2,20 mètres sur 1,80 m de débouché.

-Deuxième partie comprise entre le chemin de ceinture et El-Achour : longueur, 4 400 mètres.

Cette partie se confond presque entièrement avec l'ancien chemin maure de Kaddous que l'on a seulement élargi et amélioré sur presque toute sa longueur. Elle n'a que 3 à 4 mètres de largeur ; elle sert à l'exploitation d'un grand nombre de propriétés fertiles et d'une carrière qui fournit beaucoup de pierres à bâtir. Il sera nécessaire de l'élargir plus tard, mais la largeur actuelle suffit aux besoins de la circulation. La partie extrême, comprise entre le chemin d'Aïn-Zboudja à Draria et El-Achour, a été ouverte en 1842 sur 200 mètres de longueur avec une largeur de 6 mètres.

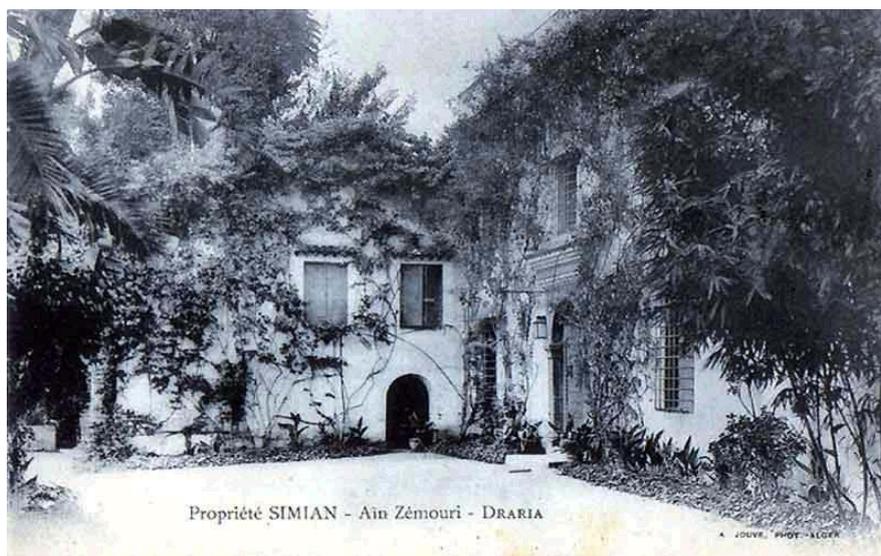
En 1843, on a dépensé, sur le budget colonial, une somme de 4 278, 64 francs.

Le chemin de Draria à Dély-Ibrahim a une longueur 1 688 mètres :

Il a été ouvert en 1842 ; on a jeté sur le ravin d'El-Achour un pont américain de 20 mètres de portée.

En 1843, on a répandu sur ce chemin une grande quantité de tuf pour consolider le terrain, dont la nature argileuse occasionnait, pendant l'hiver, des dégradations qui le rendaient impraticable aux voitures.

On y a dépensé, sur le budget colonial de 1843, une somme de 2 962, 73 francs.



« Après la signature du traité de la Tafna, avec ABD-EL-KADER, les Arabes de la Mitidja eurent l'air de vouloir vivre en paix sous la domination française.

Mais l'armée française ayant franchi, le 29 octobre 1839, le défilé des Portes de Fer, l'Emir considéra cette promenade militaire comme un outrage fait à son autorité et appela tous les musulmans aux armes pour la guerre sainte contre la France, jetant ses réguliers dans la plaine de la Mitidja, enlevant nos petits postes, attaquant nos camps, massacrant nos colons, et incendiant les fermes, aidé en cela par les tribus révoltées de la banlieue d'Alger.

« C'est ainsi que le 10 novembre 1839, trois petites tribus qui occupaient un territoire de 16 km au Sud d'Alger, sur l'oued Kerma, prirent parti contre nous et vinrent attaquer Koléa. Le Maréchal VALEE prenait aussitôt l'offensive et déblayait la Mitidja, rejetant dans le Chélif les tribus révoltées.

« Sur l'emplacement occupé par les trois tribus dont nous venons de parler, pour stratégiquement boucher la trouée existante entre Dély-Ibrahim et Birkadem, BUGEAUD, qui avait succédé à VALEE, décida le 10 janvier 1842, la création d'un village fortifié qui fut le premier créé de toutes pièces par l'administration civile, sur le patron d'un système de colonisation fixé par le ministre de l'Intérieur, le 18 avril 1841, déterminant que, désormais, tout Français qui voudrait aller coloniser en Algérie recevrait un secours de route jusqu'au port d'embarquement, le voyage gratuit pour lui et les siens jusqu'à Marseille ; une concession gratuite d'au moins 10 hectares, des matériaux à bâtir pour une valeur de 600 francs, des bestiaux provenant des razzias, des semences pour la première année de culture, de la main d'œuvre militaire gratuite pour le défoncement d'un ou deux hectares, des plants d'arbres venus de France et de Gênes, etc...



BUGEAUD (1784/1849)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_Robert_Bugeaud



ABD-EL-KADER (1808/1883)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Abdelkader_ibn_Muhieddine

« C'est sous ce régime que fut créé Draria. L'altitude moyenne de la contrée à 200 mètres au-dessus du niveau de la mer. La fertilité de son territoire, à cheval sur les deux principales branches de l'oued Kerma, l'abondance de la nappe d'eau et son peu de profondeur et surtout la mise en exploitation de 6 carrières à pierres de taille très demandées pour les constructions d'Alger, contribuèrent au rapide essor de cette localité, qui, 20 ans après sa fondation comptait près de 1 000 habitants.

«Draria, qui n'a que douze cent hectares de superficie, 1 800 habitants, est un pays viticole extrêmement prospère avec ses 80 vignobles réputés et quelques-unes de ses fermes sont de véritables châteaux » [Fin citation G. MARGUET].



Photos Luc Dessault

Auteur : Monsieur DUVAL Jules (1859)

DRARIA : « Village légalement constitué par arrêtés du 10 janvier 1842 et 17 décembre 1843, pour une population de 51 familles. Le premier établi en vertu du nouveau système déterminé par arrêté du 18 avril 1841 sur le territoire de deux ou trois petites tribus qui passèrent à l'ennemi en 1839, dans un site des plus salubres.

« Il fut créé pour boucher la trouée entre Birkadem et Dély-Ibrahim. La faveur que lui assure sa situation aux limites de la première zone y a favorisé la création de belles maisons de campagne : le territoire a besoin d'être agrandi. Les branches supérieures et gauches de l'oued Kerma traversent le territoire ; des sources amenées dans l'intérieur de l'enceinte fournissent 12 m³ d'eau pour alimenter une fontaine avec abreuvoir et lavoir, ombragée de beaux saules-pleureurs ; il suffit de creuser à quelques mètres pour trouver de l'eau en abondance.



L'endroit où il y avait la Fontaine.....

« Les habitants de Draria exploitent six carrières qui fournissent de la belle pierre de taille pour Alger.

STATISTIQUES OFFICIELLES (en 1851) :

- Constructions** : 64 maisons d'une valeur de 120 000 francs, 40 hangars, 30 écuries ou étables, 12 puits et norias d'une valeur totale de 36 050 francs ;
- Bétail** : 16 chevaux, 18 mulets, 12 ânes, 60 bœufs, 120 chèvres, 200 moutons, 30 porcs ;
- Matériel agricole** : 18 charrues, 22 voitures, 2 tombereaux ;
- Plantations** : 5 000 arbres ;
- Défrichement** : 255 hectares ;
- Concessions** : 497 hectares ;
- Récoltes (1852)** : Sur 109 hectares cultivés en céréales, 444 hectolitres de blé tendre, 128 d'orge, 210 d'avoine, 40 de maïs, 30 de fèves, d'une valeur totale de 11 392 francs ».

Annexe : La section de Kaddous, au Nord de Draria :

KADDOUS : « Ancien café arabe, sur un territoire qui fut primitivement érigé en commune par arrêté du 22 avril 1835, n'est aujourd'hui qu'une annexe administrative de Draria. Il y existe quelques fermes particulières et des concessions en voie d'exploitation. Territoire renommé, sa statistique se confond avec celle de Draria » [*Fin citation J. DUVAL*].

La principale carrière était exploitée par la famille BIANCHINA (leur tombeau de famille situé au cimetière de Draria fut une belle réalisation). Les pierres de taille provenant de ces carrières ont servi à la construction d'une partie du port d'Alger, de l'église Saint-Augustin à Alger de l'hôpital Maillot et du Palais de justice.

DRARIA : Source *Gallica* (extrait du journal *Afrique illustrée* du 11 février 1928 page 20.

« Les premiers émigrants français et étrangers qui vinrent s'établir en Algérie dès les premières années qui suivirent la conquête, y furent attirés par le mirage de la terre nouvelle, par les promesses alléchantes de l'Administration...

« Nombreux furent ceux qui, trop confiants dans les possibilités de l'une et le bon vouloir de l'autre, trouvèrent la mort sur le sol qu'ils avaient rêvé d'asservir. Ces pionniers, avec le recul du temps, font l'effet des conquistadors très purs, luttant seuls contre des armées. Maladies, trahison des indigènes, dérobades de l'Administration

remplirent abondamment de fiel la coupe qu'ils portaient à leurs lèvres. Nombreux furent ceux qui après des années de lutte, au cours desquelles ils avaient réussi à triompher de la maladie, de la terre et de tout, un beau soir au détour d'un sentier, trouvèrent une mort hideuse sous le poignard d'un arabe. Ainsi tous les villages algériens furent construits dans le sang.

« Le coquet village de Draria fut formé à la suite d'un incendie qui détruisit les lieux dits Drariah, Béni-Arbia, Ouled-Srirah. Les tribus arabes qui occupaient ces villages mirent le feu aux gourbis, et assassinèrent les colons de la région avant de passer à l'ennemi. Ceci se passait en novembre et décembre 1839.

Par arrêté du 10 janvier 1842, M. le lieutenant-général, Gouverneur général de l'Algérie, décida que 51 familles d'émigrants installeraient leurs baraquements à la place des gourbis incendiés. Le village ainsi constitué prit le nom de Draria. Depuis, à part quelques petites querelles, le calme n'a jamais cessé de régner dans cette région, que les colons dès leur installation s'attachèrent à rendre prospère.

« Placé sur le chemin d'intérêt commun de Guyotville à Bouinan, le village gagnerait à ce que des voies de communication fussent plus nombreuses, néanmoins sa situation à proximité d'Alger peut être considérée comme un gage de développement certain.

« Un service d'autobus assure la liaison entre Alger et Draria quatre fois par jour. Les Poste et Télégraphes ont un service quotidien assuré par les autos pour le départ et l'arrivée du courrier, et par deux facteurs ruraux pour la distribution dans la région.

« Draria qui fait partie de la 2^{ème} circonscription de la Mahakma d'Alger, compte une population de 513 européens et de 1 402 indigènes. Situé dans un site merveilleux, ce village est appelé de par les curiosités qu'il possède, entre autres les châteaux BERRAUD et TIXERAÏN, à un avenir touristique vers lequel tendent tous les efforts de la municipalité et en particulier de son chef, M. GAICHET, maire de la commune.

« Le commerce, l'industrie et surtout l'agriculture connaissent dans le village de Draria le plein essor. La viticulture depuis de nombreuses années est en progrès, et l'on peut dire que le vignoble est de qualité. Les vins qu'il produit sont très fins en couleur et en degré et ont le bouquet qui caractérise les bons crus.



« Parmi les nombreux colons viticulteurs qui aident à l'épanouissement des trésors de la colonie, il nous est agréable de citer : M. le docteur BABILEE, propriétaire du château BERRAUD ; M. DABOUSSY, régisseur ; Mme Veuve GILLON-SERVAT ; M. LAQUIERE (Raymond) propriétaire du château de TIXERAÏN, MM. MENARD frères ; MM GAICHET et PALOMBA, MULLER (Charles), BERNARD (Gaston), MEYER (J. Baptiste), MAS (François), A KADDOUS : M. AMER (Raphaël), MALLENS (Edgar), MORINEAU (Jules), DAUPHIN (Joseph), RAYNAL (Adrien), ROBIN (Emile), SINTES (Michel).

« En outre de nombreux petits propriétaires possédant de 6 à 10 hectares de terre ; les hôtels confortables et les cafés-restaurants accueillants font de ce petit centre un lieu où le touriste peut passer sans crainte d'être dépouillé, et où le citadin peut aller se reposer à l'air pur de la vie fiévreuse des villes. » [Fin citation *Afrique Illustrée*].



RAPPEL DE QUELQUES DATES :

1842 - 3 novembre : Construction de l'église,
1842 - Construction d'une Gendarmerie,
1870 - 8 décembre : Draria est promue Commune de plein exercice,
1882-1884 : Construction du château BERAUD,
1890 - Commune sinistrée par des chutes de neige et un froid exceptionnels,
1922 - L'électricité est installée au village,
1928 - Construction d'une cave coopérative,
1951 - Le château BERAUD devient Préventorium,

ETAT-CIVIL

- Source ANOM -

SP = Sans Profession

-1^{er} décès : Pas de registres mis en lignes ;

-1^{er} Mariage : (02/02/1843) de M. MARTINO Laurent (Cultivateur natif ITALIE) avec Mlle DEMARE Célestine (Cantinière native Hte Saône) ;

-1^{ère} Naissance : Pas de registres mis en lignes ;

L'étude des Mariages nous permet de révéler quelques origines :

1843 (31/05) : M. VIVANDO Honoré (Boulangier natif ITALIE) avec Mlle RENARD Françoise (SP native de la Marne) ;
1845 (19/02) : M. BAUDOIN J. Baptiste (Menuisier natif SUISSE) avec Mlle MENARD Jeanne (SP native Hte Saône) ;
1845 (25/03) : M. DIEBOLT André (Agriculteur natif Alsace) avec Mlle TRAPPLER Thérèse (SP native Alsace) ;
1845 (27/03) : M. BERTRAND J. Baptiste (Agriculteur natif Saône et Loire) avec Mlle BAUMBERGER Marguerite (SP native SUISSE) ;
1845 (01/04) : M. DARMSTADT Henry (Maçon natif ALLEMAGNE) avec Mlle GEISSENDORFER Jeanne (Couturière native ALLEMAGNE) ;
1845 (07/06) : M. GABARROU Jean (Cultivateur natif Pyrénées Atlantiques) avec Mme (Vve) EGUET Victorine (SP native de SUISSE) ;
1845 (15/07) : M. DALMAZE Joseph (Tailleur pierres natif Var) avec Mlle HUGUES Marie (SP native Hérault) ;
1845 (28/08) : M. (Veuf) NICOLLET Joseph (Cultivateur natif ?) avec Mme (Vve) BOUQUANT Marie (SP native de la Meurthe) ;
1845 (04/10) : M. SINTES Joseph (Cultivateur natif Baléares) avec Mlle TUDURI Magdaléna (SP native des Baléares) ;
1845 (18/10) : M. SEGUI Juan (Cultivateur natif Baléares) avec Mlle CORDONA Francisca (SP native des Baléares) ;
1845 (29/10) : M. (Veuf) VINCENS J. François (Cultivateur natif Jura) avec Mlle CHABRE Marguerite (Couturière native des Htes Alpes) ;
1846 (02/02) : M. FEVER Jean (Cordonnier natif Moselle) avec Mme (Vve) CASPARD Catherine (SP native Alsace) ;
1846 (23/11) : M. (Veuf) ANCEL J. Louis (Cultivateur natif Meurthe) avec Mme (Vve) ROUBEY Françoise (SP native du Doubs) ;
1846 (03/12) : M. LELOUP François (Maçon natif de la Meurthe) avec Mlle PONS Antonia (SP native des Baléares) ;
1847 (07/09) : M. MESNARD Jean (Gendarme natif Charente) avec Mlle MENARD Catherine (SP native de Hte Saône) ;
1847 (07/09) : M. MENARD Philippe (Cordonnier natif Hte Saône) avec Mlle MARTIN Jeanne (SP native de Hte Saône) ;
1847 (19/10) : M. DIETRICH Chrétien (Cultivateur natif Alsace) avec Mlle HERBST M. Anne (SP native Alsace) ;
1848 (27/07) : M. LEMOINE Elie (Menuisier natif Pas de Calais) avec Mme (Vve) BOUQUANT Marie (SP native de la Meurthe) ;
1848 (09/09) : M. CAMPS Antonio (Jardinier natif Baléares) avec Mlle GARRIGA Francesquina (SP native des Baléares) ;
1848 (03/12) : M. (Veuf) MARTINO Laurent (Cultivateur natif ITALIE) avec Mlle RIEZER A. Marie (Cultivatrice native SUISSE) ;
1849 (05/08) : M. (Veuf) LAMARQUE Pierre (Cultivateur natif Pyrénées Atlantiques) avec Mme (Vve) TRIPPIER Marie (SP native Isère) ;
1849 (13/11) : M. PARAZYNE Jean (Entrepreneur natif Lot) avec Mlle NAVET Joséphine (Couturière origine Lot) ;
1850 (15/10) : M. ESTEVE Antoine (Maçon natif du Gard) avec Mlle EGUET Elise (SP native de SUISSE) ;
1851 (07/01) : M. (Veuf) BAUDOIN J. Baptiste (Menuisier natif SUISSE) avec Mme (Vve) PETIT Marie (SP native de la Meurthe) ;
1852 (04/02) : M. (Veuf) DALMAZE Joseph (Tailleur pierres natif Var) avec Mlle PERRET Elise (SP native de SUISSE) ;
1852 (24/02) : M. SOREL Joseph (Forgeron natif Pas de Calais) avec Mlle COUVERT Adèle (SP native ?) ;
1852 (02/03) : M. CAMPS Jayme (Cultivateur natif Baléares) avec Mlle GARNIER Isabel (SP native des Baléares) ;
1852 (07/05) : M. BRANDSTAETTER Joseph (Cultivateur natif ALLEMAGNE) avec Mlle GALLENSTEIN A. Marie (SP native ALLEMAGNE) ;
1852 (20/05) : M. PINGOT Benoit (Cultivateur natif Saône et Loire) avec Mlle PELEGRI Francisca (SP native des Baléares) ;
1853 (06/01) : M. BERTRAND Henri (Cultivateur natif Saône et Loire) avec Mlle BLANCHARD Justine (SP native du Jura) ;
1853 (11/05) : M. PONS Juan (Agriculteur natif des Baléares) avec Mlle SALVA Josépha (SP native d'ESPAGNE) ;
1853 (19/05) : M. (Veuf) VITTORI André (Cultivateur natif de Corse) avec Mme (Vve) ORSINI Marguerite (SP native de Corse) ;
1853 (02/07) : M. CAPO Antonio (Cultivateur natif Baléares) avec Mlle SALES Maria (SP native des Baléares) ;
1854 (10/01) : M. MENARD Nicolas (Cultivateur natif Hte Saône) avec Mlle GIRARDOT Anne (SP native du Jura) ;
1854 (14/01) : M. BARBER José (Cultivateur natif Baléares) avec Mlle SALES Pabla (SP native des Baléares) ;
1854 (02/02) : M. SINTES Juan (Cultivateur natif Baléares) avec Mlle PIRIS Maria (SP native des Baléares) ;
1854 (11/02) : M. MULLER Pierre (Cultivateur natif de SUISSE) avec Mlle CONVERT Julie (SP native de SUISSE) ;
1854 (04/05) : M. LASSERRE Jean (Agriculteur natif du Gers) avec Mlle CONVERT Fanny (SP native de SUISSE) ;
1854 (27/06) : M. SALZGEBERT Chrétien (Carrier natif AUTRICHE) avec Mlle HERBST Madeleine (SP native Alsace) ;
1854 (06/09) : M. LLIODRA Miguel (Cultivateur natif Baléares) avec Mlle FUTTANA Maria (SP native des Baléares) ;
1856 (04/10) : M. ALLES Joseph (Cultivateur natif Baléares) avec Mlle SALES Marguerite (Couturière native des Baléares) ;
1856 (11/10) : M. PETRETTI Jean (Cultivateur natif ITALIE) avec Mlle PONS Madalena (SP native ESPAGNE) ;
1857 (13/01) : M. (Veuf) ORFILA Juan (Cultivateur natif ESPAGNE) avec Mme (Vve) SINTES Rafaela (Couturière native des Baléares) ;
1857 (22/08) : M. (Veuf) BARBER José (Cultivateur natif Baléares) avec Mme (Vve) SALVA Francisca (Ménagère native ESPAGNE) ;
1857 (24/10) : M. EGUET Maximilien (Cultivateur natif de SUISSE) avec Mlle FEMINIAS Cathrine (SP native d'Alger) ;
1857 (02/11) : M. MAURY Pierre (Cultivateur natif Hérault) avec Mlle COUPOT Marie (SP native Ardèche) ;
1858 (30/01) : M. SINTES Miguel (Cultivateur natif Baléares) avec Mlle MARTORELL Margarita (SP native des Baléares) ;

1858 (13/02) : M. CABRER Vicente (Cultivateur natif Baléares) avec Mlle SERRA Francisca (SP native ESPAGNE) ;
 1858 (22/05) : M. MARQUES Christoval (Cultivateur natif Baléares) avec Mlle SERRA Maria (SP native ESPAGNE) ;
 1859 (25/06) : M. TORREGROSA Vicente (Cultivateur natif ESPAGNE) avec Mlle CIFRE A. Maria (SP native ESPAGNE) ;
 1859 (05/11) : M. OLIVES Pedro (Cultivateur natif Baléares) avec Mme (Vve) PONS Juana (SP native des Baléares) ;
 1859 (26/11) : M. (Veuf) CAMPS Juan (Cultivateur natif Baléares) avec Mme (Vve) LURICH Margarita (Ménagère native des Baléares) ;
 1859 (24/12) : M. BAEZA Antonio (Cultivateur natif ESPAGNE) avec Mlle LLEDO M. Rosa (SP native ESPAGNE) ;
 1860 (21/02) : M. MENARD Etienne (Maçon natif Hte Saône) avec Mlle DAUPHIN Marguerite (SP native de la Nièvre) ;
 1860 (26/05) : M. (Veuf) SALVA Juan (Cultivateur natif ESPAGNE) avec Mme (Vve) MOLINES Isabel (SP native ESPAGNE) ;
 1860 (30/08) : M. GUERRI Pascual (Cultivateur natif ESPAGNE) avec Mlle MAS Francisca (SP native ESPAGNE) ;
 1860 (30/08) : M. MAS Francisco (Cultivateur natif ESPAGNE) avec Mlle GUERRI Rosa (SP native ESPAGNE) ;
 1861 (07/05) : M. BERTHELOT Joseph (Cultivateur natif du Nord) avec Mlle MUSSAULT Rosalie (SP native Seine et Marne) ;
 1862 (27/03) : M. PUGET Jules (Journalier natif Paris) avec Mlle JEUNIT Julie (Institutrice native du Jura) ;
 1862 (25/10) : M. MARTINET Louis (Sculpteur natif Allier) avec Mlle NAUROY Julie (Lingère native de la Seine) ;
 1862 (08/11) : M. HENRICH Miguel (Cultivateur natif Baléares) avec Mlle MARQUES Catharina (Ménagère native Kouba -Algérie) ;
 1863 (31/10) : M. CARDONA Lorenzo (Cultivateur natif Baléares) avec Mlle SIFRE Maria Térésa (SP native du Lieu) ;
 1864 (09/01) : M. MAS Francisco (Cultivateur natif ESPAGNE) avec Mlle CADONA Antoinette (SP native du Lieu) ;
 1864 (14/01) : M. MARCADAL François (Cultivateur natif Alger) avec Mlle GOMILA Agathe (SP native d'Alger) ;
 1864 (30/01) : M. MARJOLLET Noël (Tailleur pierres natif Savoie) avec Mlle ROBIN Adèle (SP native d'Alger) ;
 1864 (20/07) : M. DAUPHIN Claude (Cultivateur natif Nièvre) avec Mlle MEYER M. Anne (SP native d'Alsace) ;
 1864 (04/08) : M. MALLEUS Joseph (Tailleur pierres natif ITALIE) avec Mlle DALMAZE Antoinette (SP native du Lieu) ;
 1865 (01/07) : M. BESSON Charles (Tailleur pierres natif SUISSE) avec Mlle PELEGRI Francisca (SP native des Baléares) ;
 1865 (23/09) : M. SERRA Francisco (Cultivateur natif ESPAGNE) avec Mlle SALVA A. Maria (SP native ESPAGNE) ;
 1866 (03/02) : M. MOLINES Vicente (Journalier natif ESPAGNE) avec Mlle MAS Françoise (SP native du Lieu) ;
 1866 (30/04) : M. LERTE Théodore (Cultivateur natif Isère) avec Mme (Vve) RENARD Françoise (SP native de la Marne) ;
 1866 (20/10) : M. MONTAGNON Pierre (Cultivateur natif Gironde) avec Mlle BERTHELOT Julie (SP native du Lieu) ;
 1867 (10/01) : M. BLACHE Joseph (Tailleur pierres natif Alger) avec Mlle DAUPHIN Adèle (SP native du Lieu) ;
 1867 (02/02) : M. PELEGRI Cristobal Jayme (Cultivateur natif ESPAGNE) avec Mlle BENEJAM Pauline (SP native de Kouba-Algérie) ;
 1867 (22/06) : M. SINTES Raphaël (Cultivateur natif ESPAGNE) avec Mlle PONS Marie (SP native de Birmandreis -Algérie) ;
 1868 (30/06) : M. FAVIER Régis (Cultivateur natif de Lozère) avec Mlle VEYRUNES Marianne (Rentière native de Lozère) ;
 1868 (03/10) : M. PONS André (Cultivateur natif Alger) avec Mlle ALLES M. Rose (Couturière native de Kouba -Algérie) ;
 1868 (24/10) : M. MASS Joseph (Cultivateur natif du Lieu) avec Mlle BALS Anières (SP native d'Alger) ;
 1871 (04/02) : M. ROSSELLO Jayme (Cultivateur natif ESPAGNE) avec Mlle PETRUS Marguerita (SP native du Lieu) ;
 1871 (24/06) : M. GABANOU Cyrille (Cultivateur natif de l'Aude) avec Mlle MASQUIDA Juana (SP native des Baléares) ;
 1872 (27/01) : M. DAUPHIN Alexandre (Cultivateur natif Nièvre) avec Mme (Vve) LINEE Rose (SP native de la Moselle) ;
 1872 (13/02) : M. MEYER Joseph (Agriculateur natif Alsace) avec Mlle BONZON Marie (SP native du Lieu) ;
 1872 (27/04) : M. GOMILA Martin (Cultivateur natif ESPAGNE) avec Mlle SINTES Agueda (SP native des Baléares) ;
 1872 (04/05) : M. GAZIN Benoit (Cultivateur natif Meurthe) avec Mlle ROUZAUD Angélique (Ménagère native Ariège) ;
 1872 (13/07) : M. ROUZAUD François (Cultivateur natif Ariège) avec Mlle HANNE Rose (SP native de la Moselle) ;
 1873 (15/02) : M. LABROUVE Valter (Cultivateur natif Boufarik-Algérie) avec Mlle DEMARD M. Louise (SP native du Lieu) ;
 1873 (31/03) : M. JOUANET Michel (Cultivateur natif Cheragas -Algérie) avec Mlle SERRA M. Rose (SP native du Lieu) ;
 1873 (16/09) : M. DUVIGNAU-RAMPONA Jean (Entrepreneur natif Pyrénées Atlantiques) avec Mlle MENARD Marie (SP native du Lieu) ;
 1873 (23/10) : M. BAYLE Joseph (Négociant natif Aveyron) avec Mlle GAUCH Irma (SP native du Lieu) ;
 1873 (25/10) : M. CHARDON Camille (Greffier natif Yonne) avec Mlle BERTRAND Joséphine (SP native de l'Aude) ;
 1874 (20/06) : M. ROSELLO Bartholomé (Cultivateur natif Baléares) avec Mlle SIFFRE Adèle (SP native du Lieu) ;
 1874 (12/09) : M. BOURY Hyacinte (Cultivateur natif Moselle) avec Mlle SINTES Agathe (SP native du Lieu) ;
 1875 (14/01) : M. SERRA Antoni (Cultivateur natif du Lieu) avec Mlle MASS Catherine (SP native du Lieu) ;
 1875 (22/01) : M. LEVEQUE Françoise (Cultivateur natif Deux Sèvres) avec Mme (Vve) ROBERT Fanny (SP native de SUISSE) ;



L'église a été bâtie par le Génie Civil en 1841/1842. Elle fut inaugurée le 3 novembre 1842 par Monseigneur MASSENER, évêque de Marseille. Elle fut vouée au Prince Eugène fils vénéré du Général GUYOT officier d'Empire. Rénovée au début des années 1950, elle fut à nouveau inaugurée le 3 juillet 1955 par Monseigneur DUVAL. L'abbé HUDRY, figure emblématique, bougonne mais si brave, conduisant sa Citroën 2 Cv vrombissante y officiait.

Autres MARIAGES relevés :

(1876) ABZINA Antonio (*Jardinier*)/LINARES Maria ; (1897) AEBI Jean (*Boulangier*)/DAUPHIN Claudine ; (1892) ALAMO Jean (*Cultivateur*)/LABROUVE Eliza ; (1888) ALZINA François (*Cultivateur*)/MELIS Thérèse ; (1898) ANGELLOTTI Ange (*Maçon*)/GABERAN Marie ; (1893) BALS Sébastien (*Cultivateur*)/SINTES Catherine ; (1896) BARBER Jean (*Cultivateur*)/LATHOMETIE M. Louise ; (1902) BARBET Jean (*Cultivateur*)/ROSSELO Marie ; (1890) BARCELO Antoine (*Cultivateur*)/MAS M. Thérèse ; (1880) BARTHELEMY Antoine (*Tonnelier*)/ANDRE Françoise ; (1895) BAUDOIN Paul (*Cultivateur*)/VAILLE Anaïs ; (1885) BERNARD Henry (*Cultivateur*)/RIPOLL M. Rosa ; (1892) BISSEY Claude (*Cultivateur*)/BAUDOIN Rose ; (1899) BLACHETTE Alfred (*Menuisier*)/LAROUSSE-BALEIX Madeleine ; (1877) BONNET Benoit (*Cultivateur*)/MARQUES Angéla ; (1882) BOTELLA Gaëtan (*Cultivateur*)/CLEMENT Geneviève ; (1897) BOUCHER Joseph (*Cultivateur*)/HAUSSEMBERG Mouthel ; (1885) BROTSCHI Jean (*Cultivateur*)/HUMBLOT Marie ; (1891) CABRIT Adrien (*Gendarme*)/CABANIS Mélanie ; (1896) CALAFEL Antoine (*Cultivateur*)/MORINEAU Eugénie ; (1882) CALAFELL François (*Cultivateur*)/BALS Marie ; (1879) CALAFELL Jean (*Cultivateur*)/BALS Marguerite ; (1905) CAMILIERI Henri (*Cultivateur*)/TEDESCHI Louise ; (1895) CAPO Antoine (*Cultivateur*)/MAILIS Louise ; (1903) CAPO Jean (*Jardinier*)/MELIS Louise ; (1901) CARATALA Cilestre (*Cultivateur*)/MAS Agnès ; (1893) CARATALA François (*Cultivateur*)/VIDAL Biendenne ; (1902) CARRATALA Lisonardo (*Cultivateur*)/MAS Catherine ; (1902) CARRATALA Vincent (*Cultivateur*)/MAS Marianne ; (1891) CAVAILLES Xavier (*Facteur PTT*)/ALOY Marguerite ; (1903) CHABAS Baptistin (*Boulangier*)/SERRAT Catherine ; (1892) CHATELAINE Antoine (*Distillateur*)/BAUDOIN Lucie ; (1883) CIFRE Tony (*Cultivateur*)/CALAFELL Marguerite ; (1897) COHEN Vincent (*Débitant*)/CEDERI Catherine ; (1900) COHEN Vincent (*Débitant*)/MAYEUR Christine ; (1889) COMBES J. Antoine (*Fontainier*)/SAÏD El-Zéhor ; (1899) COQUAND Henri (*Instituteur*)/CHABASSIERE Marie ; (1891) CORRIER Charles (*Maçon*)/PANTALINI Agathe ; (1901) COURT Philippe (*Employé*)/GOMILA M. Thérèse ; (1885) DOMERGUE Joseph (*Boulangier*)/ESTEPA Marie ; (1883) DURAND François (*Commissionnaire*)/LAURENT Marie ; (1878) EGUET Laurent (*Cultivateur*)/MOLINES Josefa ; (1898) EMOURGEON Joseph (*Employé*)/NICOLAS Juliette ; (1885) ESCALES André (*Cultivateur*)/MAS Antoinette ; (1881) ESCODA Féminia (*Cultivateur*)/SENDRA Françoise (1884) FERSADA Mohamed (*Cultivateur*)/MELIS Catherine ; (1881) FLORIT Bartolomé (*Cultivateur*)/FEDILICH Joanna ; (1878) FONT J. François (*Cultivateur*)/PETRUS Agathe ; (1895) FORESTIER Louis (*Cultivateur*)/MARQUES Jeanne ; (1887) FRAU Michel (*Cultivateur*)/MOLINES Françoise ;



(1878) GAUCH Augustin (*Cultivateur*)/MAURY Louise ; (1898) GELABERT François (*Cultivateur*)/MELLIS Antoinette ; (1897) GELABERT Jacques (*Cultivateur*)/MELIS Françoise ; (1895) GELABERT Mathieu (*Jardinier*)/MAILIS Lucie ; (1880) GIAMATTEI Samuel (*Cultivateur*)/MARQUES Espérance ; (1881) GODEAU Gustave (*Cultivateur*)/MORELL Vicenta ; (1883) GOMILA Jean (*Cultivateur*)/SINTES Marie ; (1891) GRECIAS François (*Cultivateur*)/MARGUES Jeannette ; (1901) GUILLARD Adrien (*Boulangier*)/CALAFELL Marguerite ; (1898) GUIRARD Honoré (*Retraité*)/ALLEAUME Madelaine ; (1897) HEINRICH Jean (*Boulangier*)/RIPOLL M. Thérèse ; (1884) HOURADOU Antoine (*Forgeron*)/BONIFAY Marie ; (1894) HOURADOU J. Louis (*Forgeron*)/RIBS Charlotte ; (1887) HOURADOU Jules (*Forgeron*)/HARTMANN Jeanne ; (1900) JEANNE Jean dit Philargonne (*Cantonnier*)/SINTES Marguerite ; (1884) JUVIN Félix (*Employé*)/LABROUVE Eliza ; (1885) LABROUVE Paul (*Cultivateur*)/PEYRE Apollonie ; (1878) LIGONY Louis (*Cultivateur*)/PREY Elisabeth ; (1888) LINARES Augustin (*Cultivateur*)/SINTES Juana ; (1877) LLINARES François (*Cultivateur*)/SINTES Juana ; (1884) LOUBET Pierre (*Charron*)/DAUPHIN Eugénie ; (1880) MARNET Philippe (*Boulangier*)/LABROUVE Louise ; (1881) MARQUES Jacques (*Cultivateur*)/PETRETTI Marie ; (1903) MARQUES Gabriel (*Cultivateur*)/PASTOR Marie ; (1901) MAS Antoine (*Cultivateur*)/ARNAUD Rose ; (1895) MAS François (*Cultivateur*)/JAVALOYES Pauline ; (1902) MAS Jacques (*Cultivateur*)/CARRATALA Eléonore ; (1896) MAS Jean (*Cultivateur*)/PRAU Joséphine ; (1897) MAS Michel (*Cultivateur*)/BURGUERA Antoinette ; (1900) MEDINA Pierre (*Cultivateur*)/PERREAU Henriette ; (1905) MESQUIDA Thomas (*Employé*)/CIFRE M. Antoinette ; (1878) MOLINES Joseph (*Cultivateur*)/MAS M. Tèreèse ; (1891) MOLINES Michel (*Maçon*)/MOLINES Catherine ; (1876) MOLINES Vincent (*Cultivateur*)/SANTACREU M. Rosa ; (1897) MOLINES Vincent (*Cultivateur*)/PERREAU Adèle ; (1892) MOLL Augustin (*Cultivateur*)/FEDELICK Marguerite ; (1892) MONJO Sébastien (*Cultivateur*)/HERNANDEZ Marie ; (1904) MONJU Honoré (*Cultivateur*)/MAS M. Françoise ; (1898) MONTAGNAC Joseph (*Boulangier*)/GUILLARD Mélanie ; (1900) MORINEAU Gervais (*Cultivateur*)/SIFFRE M. Rose ; (1896) MORLA Antoine (*Débitant*)/PELLISER Catherine ; (1893) MULER Joseph (*Journalier*)/RIPOLL Vicenta ; (1898) MUTIN Philippe (*Ferblantier*)/GOLET Catherine ; (1897) NEYREK Jean (*Cultivateur*)/HERNANDEZ Jeanne ; (1901) OLIVES Laurent (*Cultivateur*)/HERNANDEZ Catherine ; (1883) OLLERS François (*Cultivateur*)/NADAL Andréa ; (1887) ORFILA Pierre (*Cordonnier*)/HOURADOU Elisa ; (1897) PASTOR Joseph (*Cultivateur*)/AMALLER Françoise ; (1900) PAYRE Lucien (*Gendarme*)/HOURADOU Catherine ; (1893) PERRAND Gabriel (*Cultivateur*)/ROSELLO Agathe ; (1877) PERREAU Alexandre (*Cultivateur*)/BESSON Marie ; (1896) PETRUS Bartolomé (*Cultivateur*)/CARDONA Marie ; (1901) PETRUS Georges (*Cultivateur*)/MESTRE Maria ; (1889) PETRETTI J. Antoine (*Cultivateur*)/ROSSELO Marguerite ; (1888) PIETRI Philippe (*Employé*)/BERTRAND Joséphine ; (1896) PONS-LECHARK Jean (*Cantonnier*)/CAU Jeanne ; (1880) PORTAL Jacques (*Tonnelier*)/BAUDOIN Blanche ; (1889) PORTET François (*Instituteur*)/DAUPHIN Joséphine ; (1893) QUINTANA Guillaume (*Cultivateur*)/PEDELICH Catherine ; (1881) RADO Pierre (*Cultivateur*)/MAS Marie ; (1891) RADO Pierre (*Cultivateur*)/NADAL Andréa ; (1890) REVERARD Théodore (*Commerçant*)/FAURE Delphine ; (1887) RIPOLL Antoine (*Maçon*)/MARQUES Antoinette ; (1897) RIPOLL François (*Cultivateur*)/SAUVAN Marie ; (1891) RIPOLL Joseph (*Journalier*)/ROSSELO Marie ; (1901) RIPOLL Salvador (*Cultivateur*)/PEDROS M. Rose ; (1885) ROUX Désiré (*Ferblantier*)/MEYER Léonie ; (1897) RUSE Louis (*Cultivateur*)/BIGEARD Françoise ; (1904) SABATERO Justin (*Jardinier*)/HERNANDEZ Jeanne ; (1888) SAINT-ANDRE Joseph (*Musicien*)/BERAUD Pauline ; (1891) SALEUR Emile (*Domestique*)/ARBOUX Marie ; (1898) SANTACRU Joseph (*Cultivateur*)/PEDROS Joséphine ; (1886) SENDRA François (*Cultivateur*)/BALUFER Vicenta ; (1902) SENDRA Jacques (*Cultivateur*)/BONET Marguerite ; (1876) SIFFRE Michel (*Cultivateur*)/SANTACREU

Françoise ; (1901) SINTES Antoine (*Cultivateur*) /JOBIN Alphonsine ; ((1888) SINTES François (*Cultivateur*)/HOURADOU Héloïse ; (1892) SINTES Joseph (*Cultivateur*) /MAS Marguerite ; (1895) SENDRA Joseph (*Boulangier*)/CANO M. Thérèse ; (1879) SOLER Joseph (*Cultivateur*) /MOLINES Marie ; (1884) TEDESCHI Constantin (*Entrepreneur*)/MULLER Louise ; (1895) TIFFOU Etienne (*Boulangier*)/CARMELLE Mellia ; (1884) TRONCY Paul (*Cultivateur*)/MAURY Joséphine ; (1892) VAILLE Louis (*Boulangier*)/PORCHE M. Jeanne ; (1891) VAISSIERE Alexandre (*Surveillant Travaux*) /MENARD Eugénie ; (1900) VAYSSIERE Paul (*Cultivateur*)/PONCET M. Louise ; (1904) VICTORI Pierre (*Viticulteur*) /MALLENT Vicenta ; (1889) VIDAL Etienne (*Cultivateur*)/PERROUD Jeanne ; (1897) VIDAL Jean (*Viticulteur*) /LLITERAS Sébastienne ; (1887) VIDAL J. Vincent (*Facteur PTT*)/MICHEL Marie ; (1893) VIDAL Pierre (*Cultivateur*)/LLITERAS Marguerite ; (1886) VIDAL Vincent (*Facteur PTT*) /MENARD Marie.



Ferme de la famille BERNARD



Article de l'Echo d'Alger

Quelques Naissances de l'année 1905 :

(Profession du père)

AEBI Rolland (*Boulangier*) ; ALZINA Antoine (*Journalier*) ; ALZINA Françoise (*Journalier*) ; ANGELS Joseph (*Viticulteur*) ; CAZAYOUS Louis (*Cultivateur*) ; CHABAS France (*Boulangier*) ; GELABERT François (*Fermier*) ; GORRIAS M. Louise (*Fermier*) ; HAUTEVILLE Adrien (*Boulangier*) ; MALLEÛS Aimé (*Forgeron*) ; MARRUCHI Marcel (*Cultivateur*) ; MARRUCHI René (*Cultivateur*) ; MAS Firmin (*Cultivateur*) ; MOLINES M. Louise (*Cultivateur*) ; RIPOLL Alphonsine (*Journalier*) ; SERRA Jean (?) ; SINTES Armand (*Cultivateur*) ; VIDAL M. Antoinette (*Vigneron*) ;

- NDLR** : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :
 -Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom Algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)
 -dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner DRARIA sur la bande défilante.
 -Dès que le portail DRARIA est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.



La mairie fut inaugurée en novembre 1924 sous l'égide municipale de M. GAICHET :

LES MAIRES

- Source ANOM -

Les premiers Maires désignés par le Gouvernement furent MM. VENDERBRUCK, JOUGLAR, PELISSIER.

Commune autonome et de Plein exercice à partir de 1870, les maires élus ont été :

1870 à 1877 : M. GAUCH Auguste ;
1878 à 1879 : M. MENARD Auguste ;
1879 à 1883 : M. BRUNEL André ;
1884 à 1885 : M. GIRALT Laurent ;
1888 à 1889 : M. BERAUD Achille ;

1890 à 1905 : M. LAROUSSE-BALEIX Jean ;
1905 à 1920 : M. BONZON Joseph ;
1920 à 1924 : M. HOURADOU Joseph ;
1924 à 1935 : M. GAICHET François ;
1935 à 1962 : M. PALOMBA Louis ;

DEMOGRAPHIE

- Sources : GALLICA et DIARESSAADA -

Année 1845 = 446 habitants dont 263 français, 116 espagnols et 67 suisses.

Année 1884 = 1 185 habitants dont 569 européens ;

Année 1902 = 1 467 habitants dont 667 européens ;

Année 1954 = 3 539 habitants dont 386 européens ;



La commune reste dans le département d'Alger en 1956.

DEPARTEMENT

Le département d'ALGER avait l'index **91** jusqu'en 1957, puis **9A** jusqu'en 1962.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'Alger récemment conquis.

Par conséquent, la ville d'Alger fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de Constantine et à l'Ouest le département d'Oran.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'Alger couvrait alors un peu plus de 170 000 km². Il fut divisé en six arrondissements dont les sous-préfectures étaient : Aumale, Blida, Médéa, Miliana, Orléansville et Tizi-Ouzou.

Le département comportait encore à la fin du 19^e siècle un important *territoire de commandement* sous administration militaire, sur les hauts plateaux et dans sa zone saharienne. Lors de l'organisation des Territoires du Sud en 1905, le département fut réduit à leur profit à 54 861 km², ce qui explique que le département d'Alger se limitait à ce qui est aujourd'hui le centre-nord de l'Algérie.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'Alger de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département du TITTERI (Chef lieu Médéa), le département du CHELIF (chef lieu Orléansville) et le département de la Grande Kabylie (chef lieu Tizi-Ouzou).

Le nouveau département d'Alger couvrait alors 3 393 km², était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures, Blida et Maison-Blanche.

L'Arrondissement d'ALGER comprenait 32 localités :

ALGER – BABA-HASSEN – BAINS-ROMAINS – BARAKI – BEN-AKNOUN – BIRKADEM – BIRMANDREIS – BOUZAREAH – CAP CAXINE – CHERAGAS – CRESCIA – DELY-IBRAHIM – **DRARIA** – EL-ACHOUR – EL-BIAR – GUE-DE-CONSTANTINE – GUYOTVILLE – HARRACH – HUSSEIN-DEY – KOUBA – MAHELMA – OULED-FAYET – POINTE-PESCADE – LA-REDOUTE – SAINT-EUGENE – SAINT-FERDINAND – SAINTE-AMELIE – SAOULA – SIDI-FERRUCH – STAOUELI – LA-TRAPPE – ZERALDA.



DRARIA en 1962



Monument aux Morts

■ ■ MONUMENT aux MORTS ■ ■

- Source : *Mémorial GEN WEB* -

Le relevé n°54612 mentionne **17 noms de soldats "MORT pour la France"** au titre de la guerre 1914-1918, savoir :

■ ■ BARBER Bernard (mort en 1915) – BOUCHET Albert (1918) – CALAFELL Jacques (1914) – GORRIAS Joseph (1917) – GORRIAS Pierre (1918) – HOURADOU Emile (1914) – HOURADOU René (1916) – JAVALOYLES Alexandre (1916) – MELIS Jean (1914) – MELIS Marcel (1914) – MOLINES Jean (1914) – PASTOR Grégoire (1917) – RADO François (1915) – RICARD Louis (1915) – ROSELLO Jacques (1918) – SENDRA Charles (1918) – VIDAL François (1916) ■ ■

GUERRE 1939/1945 : ■ ■ RIVET Elise

Mère Marie Elisabeth de l'Eucharistie, de son vrai nom **Élise RIVET**, née le 19 janvier 1890 à DRARIA (Algérie) et morte le 30 mars 1945 au Camp de Ravensbrück, était une religieuse catholique.



Fille d'un officier de la marine française ; à la suite du décès de son père, elle rentre en métropole en 1909 et s'installe à Lyon, avec sa mère et sa sœur. Élise trouve un emploi dans un salon de coiffure. Elle rejoignit en 1913 les sœurs de Notre Dame de la Compassion, à Fourvière, et prononça ses vœux religieux en 1915 sous le nom de Marie Élisabeth de l'Eucharistie, fut maîtresse des novices à partir de 1920. En 1933, elle devint la mère supérieure d'un couvent à Lyon, composé de sœurs infirmières.

Après la chute de la 3^{ème} République française face à l'Allemagne nazie, Élise RIVET commença à cacher des réfugiés pour que ceux-ci échappent à la Gestapo. Elle utilisa aussi son couvent pour cacher des armes et des munitions en faveur des Mouvements unis de la Résistance. En liaison avec le cardinal GERLIER, elle participa au sauvetage d'enfants juifs, à partir de 1941.

Le 24 mars 1944, RIVET et son assistante furent arrêtées par la Gestapo et emprisonnées à la prison de Montluc à Lyon. Elle fut ensuite emmenée à Romainville avant d'être transférée au camp de concentration de Ravensbrück, près de Berlin, en Allemagne. Elle fut soumise alors aux travaux forcés. Voyant la guerre mal tourner, les nazis commencèrent à exterminer de plus en plus rapidement de nombreuses personnes dans les chambres à gaz. Le 30 mars 1945, RIVET se rendit volontairement à la chambre à gaz à la place d'une mère et fut ainsi tuée quelques semaines avant la fin de la guerre.

Nous n'oublions pas nos valeureux Soldats, victimes de leurs devoirs dans cette région :

- Soldat (13^e RTS) ALLEMAND René (20 ans), tué à l'ennemi le 13 novembre 1958 ;**
- Maréchal-des-logis (226^e CCR) DOMINGUE Michel (21 ans), mort accidentellement en service le 9 juin 1961 ;**
- Soldat (226^e CCR) WAECHTER Louis (21 ans), tué à l'ennemi le 11 décembre 1957 ;**

Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes, victime d'un terrorisme aveugle mais bien cruel dans cette région dont :

M. PEREZ Henri André (41 ans), enlevé et disparu le 13 mai 1962.



<https://alger.consulfrance.org/Cimetiere-chretien-de-Draria>

EPILOGUE DRARIA

De nos jours (recensement 2008) = 44 141 habitants.



SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

<https://encyclopedie-afn.org>
https://fr.geneawiki.com/index.php?title=Alg%C3%A9rie_-_Draria&mobileaction=toggle_view_desktop
https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
<http://diaressaada.alger.free.fr/k-Eglises/eglises-alger.html>
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf> (pages 150 et 151)
<https://www.vitamedz.com/fr/Algerie/qui-se-souvient-de-draria-95971-Articles-0-0-1.html>
https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1934_num_31_5_12250
<http://kouanani.blogspot.fr/2008/09/origine-de-la-commune-de-draria.html>
<http://tenes.info/nostalgie/DRARIA>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaudio.rosso3@gmail.com]